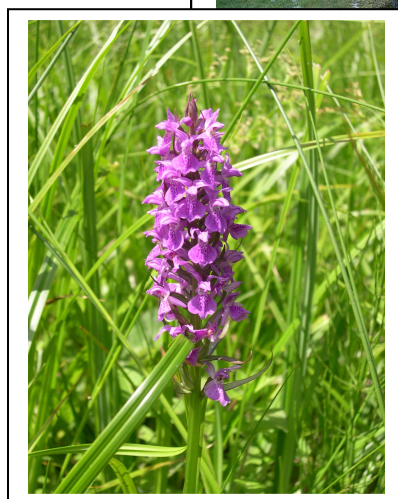




S.A.G.E. de l'Iton

Diagnostic



DIAGNOSTIC

Préambule

Sur la base de l'état des lieux du bassin versant de l'Iton qui a été approuvé par la CLE le 27 octobre 2005, le présent document a pour objet :

- de mettre en relief les atouts et contraintes existants sur le bassin versant,
- d'apporter une vision synthétique des problématiques qualitatives et quantitatives (impacts, causes) sur les usages,
- d'identifier les grands enjeux dans la gestion de l'eau.

Ce constat est basé sur le travail accompli par les différentes commissions thématiques.

Ce diagnostic participe à l'élaboration des scénarii nécessaires au choix de la stratégie du SAGE.

SOMMAIRE

I. Les inondations

I.1. Diagnostic global

I.2. Constats

- ❶** *Des inondations durement vécues, notamment sur la partie aval du bassin*
- ❷** *Un secteur clef : le Sec-Iton*
- ❸** *La non aggravation et / ou le contrôle de l'aléa inondation passe par des actions ciblées et localisées*
- ❹** *Diminuer ou ne pas créer de vulnérabilité supplémentaire est une nécessité*
- ❺** *La gestion de crise et la sécurisation des biens et des personnes constituent une attente forte*
- ❻** *Un système d'annonce de crue modernisé mais qui pourrait être complété*

I.3. Enjeux et objectifs généraux

II. Besoins & Ressource en eau potable

II.1. Diagnostic global

II.2. Constats

- ❶** *Une ressource abondante mais fragile*
- ❷** *Des pressions anthropiques amplifiées par un contexte naturel particulier*
- ❸** *Des efforts à fournir en matière de sécurisation de la distribution, de consommation et d'économie d'eau*

II.3. Enjeux et objectifs généraux

III. Qualité des milieux aquatiques & humides

III.1. Diagnostic global

III.2. Constats

- ❶** *Une qualité de l'eau moyenne qui se dégrade d'amont en aval*
- ❷** *Des rejets ponctuels ou diffus qui impactent fortement la rivière*
- ❸** *Des zones humides qui sont soumises à de fortes pressions*
- ❹** *Une dynamique du cours d'eau qui peut être améliorée*
- ❺** *Un potentiel piscicole difficile à apprécier mais réel*

III.3. Enjeux et objectifs généraux

IV. Conclusion

I. Les inondations

I.1. Diagnostic global

Lors des hivers 1995, 1999 et surtout 2001, les phénomènes d'inondations ont eu des conséquences importantes, notamment sur les zones urbanisées situées sur la partie aval du bassin.

Aussi, la protection des biens et des personnes, enjeu majeur du SAGE de l'Iton, doit reposer sur le triptyque "3P" :

Prévision : cette notion doit être présente dès en amont, avec la mise en œuvre d'une annonce des crues efficace. Il est également essentiel d'informer et de sensibiliser la population au risque d'inondation. Enfin, la préparation de la gestion de crise ne doit pas être oubliée.

Protection : il est nécessaire de travailler sur l'aléa inondation afin de réduire l'aggravation des phénomènes et compenser l'anthropisation du bassin versant. Ce travail passe par, entre autres, la maîtrise des différents ruissellements, la préservation des secteurs karstiques ou encore la mise en place de dispositifs de ralentissements dynamiques.

Prévention : les actions visant à maîtriser et à réduire la vulnérabilité sont à moyen et à long termes les mesures les plus efficaces pour réduire significativement le risque d'inondations sur le bassin de l'Iton. La maîtrise de l'urbanisation, l'utilisation à bon escient des outils réglementaires de l'urbanisation ou l'adaptation des techniques culturelles sont autant de volet qui vont participer à la mise en place d'une politique active de prévention des inondations.

I.2. Constats

❶ Des inondations durement vécues, notamment sur la partie aval du bassin

Les inondations comme celles de l'hivers 2000-2001 restent très présentes dans les mémoires puisque la population potentiellement touchée par ces événements a été estimée à 5 400 habitants, dont près de 90 % sur le secteur allant de La Bonneville sur Iton à Normanville.

Aussi, s'il convient de prendre les mesures nécessaires pour réduire le risque d'inondation (travail sur l'aléa et sur la vulnérabilité), il faut être conscient que le risque nul n'existe pas. C'est pourquoi, les préconisations du SAGE doivent intégrer ce fait en préparant également la gestion de la crise.

Par ailleurs, il faut prendre en compte une singularité de l'Iton : une relative déconnexion des épisodes de crues entre l'amont et l'aval, le secteur du Sec-Iton jouant un rôle particulier entre ces deux secteurs.

❷ Un secteur clef : le Sec-Iton

Bien que son fonctionnement soit particulièrement mal connu, le Sec-Iton joue un rôle non négligeable lors des épisodes de crues. En effet, cette capacité naturelle à engouffrer les eaux superficielles vers le sous-sol a été mise en évidence lors de différentes crues.

Il apparaît ainsi que dans le cas d'une crue simple (une seule onde de crue) et dans des conditions pluviométriques et hydrogéologiques moyennes, le Sec-Iton est capable d'écarter très largement une crue. L'exemple de la crue de juillet 1995 est caractéristique de ce fonctionnement puisque la station de Normanville, située à l'aval, n'a enregistré qu'une crue annuelle alors qu'elle était d'occurrence cinquantennale en amont.

A contrario, lorsque le karst est rempli (hauteur de nappe élevée et passage de plusieurs ondes de crues), le Sec-Iton devient petit à petit transparent et l'on observe alors à l'aval des débits plus importants. C'est ce qui s'est passé en mars 2001.

Dans le cadre de la mise en place d'une stratégie d'action sur l'aléa, il va être important de connaître la capacité de stockage et le fonctionnement de ce secteur karstique.

③ La non aggravation et /ou le contrôle de l'aléa inondation passe par des actions ciblées et localisées

L'artificialisation ancienne du lit mineur ainsi que la déconnexion des zones inondables ont réduit les sections d'écoulement et l'importante urbanisation du lit majeur expose les personnes et les biens aux inondations. De même, l'importante mutation du paysage et des pratiques culturelles au cours des vingt-cinq dernières années a favorisé la production et la concentration des ruissellements, y compris sur les plateaux et dans des talwegs peu marqués et autrefois inactifs.

Ces différentes évolutions de l'occupation du sol sur le bassin de l'Iton vont contribuer à modifier le régime d'écoulement des eaux de surface.

Afin de limiter le risque d'inondation par débordement ou ruissellement, il est essentiel de mettre en place une stratégie de gestion des volumes ruisselés et débits par différentes techniques (voir document joint).

Néanmoins, certains dispositifs techniques, comme les ouvrages de ralentissement dynamique, ne pourront pas être systématiquement mis en œuvre. Une évaluation des enjeux locaux, de l'occupation du sol et des contraintes existantes permettront d'adapter les techniques de contrôle de l'aléa.

④ Diminuer ou ne pas créer de vulnérabilité supplémentaire est une nécessité

Si, par la mise en œuvre de diverses techniques, il est possible d'avoir une action significative sur l'aléa, les mesures visant à maîtriser et à réduire la vulnérabilité sont à moyen et à long termes les mesures les plus efficaces.

Sur le bassin de l'Iton, si des inondations importantes ont eu lieu sur la partie amont, elles ont été très nettement moins durement ressenties que sur la partie aval.

La vulnérabilité des différentes zones inondables est effectivement liée à la nature de la cible qui est présente. On considère ainsi que la vulnérabilité est très forte pour une zone d'habitations alors qu'elle est très faible pour des espaces boisés.

Vulnérabilité	Nature de la cible
Très faible	Pâturages, forêts, chemins
Faible	Espaces non bâtis : jardins, cour et entrées de propriétés, champs cultivés Voiries secondaires, places publiques, terrains de sport...
Moyenne	Voiries principales avec itinéraire bis Caves, sous-sols, garages
Forte	Voiries principales avec déviation contraignante Habitations isolées, commerces, bâtiments publics... Postes de refoulement, captages AEP
Très forte	Groupes d'habitations

Réduire cette vulnérabilité implique de travailler sur :

- ✓ la maîtrise de l'urbanisation,
- ✓ l'information des populations,
- ✓ la mise en place d'une politique de mitigation.

La phase diagnostic a montré que la première cause des inondations vécues sur le bassin versant de l'Iton était l'urbanisation du lit majeur, qui expose les aménagements construits et amplifie les crues en faisant obstacle aux écoulements. Il est donc nécessaire d'aborder l'aménagement de l'espace urbain sous l'angle du risque inondation au sens large, en prenant en compte l'ensemble de ces phénomènes.

Les zones sensibles à prendre en compte dans la planification de l'urbanisation sont donc :

- le lit majeur des cours d'eau,
- les zones sensibles aux remontées de nappe,
- les axes d'écoulement ou zones de concentration et d'accumulation des ruissellements

De même, il est intéressant de mettre en place une véritable stratégie d'information préventive des populations et des élus afin qu'ils puissent anticiper un épisode de crue.

Enfin, la politique de mitigation a pour objectif de réduire les dommages en cas d'inondations et de rendre les conséquences économiques supportables pour la société. Il existe tout un panel de mesures qui est applicable en fonction des enjeux présents.

5 *La gestion de crise et la sécurisation des biens et des personnes constituent une attente forte*

Il semble évident que certains épisodes de crues resteront difficilement gérables malgré un travail important de gestion de l'aléa et de réduction de la vulnérabilité. En effet, la mise en œuvre et le dimensionnement de dispositifs de protection contre une crue décennale ou centennale ne sont pas tous du même ordre de grandeur.

Il existe effectivement un seuil au-delà duquel, le ratio de coût/efficacité n'est plus tenable ou justifiable pour les maîtres d'ouvrages et les financeurs.

Aussi est-il souhaitable d'anticiper ces périodes difficiles en mettant en place une véritable gestion de crise visant à minimiser l'impact de la crue.

Par exemple, Il existe des possibilités d'élaboration de plans communaux de sauvegarde (PCS). L'objectif du PCS est de mettre en œuvre une organisation prévue à l'avance au niveau communal (testée et améliorée régulièrement) en cas de survenance d'événements graves afin de sauvegarder des vies humaines, diminuer les dégâts et protéger l'environnement. L'organisation va en fait coordonner les moyens et services existants pour en optimiser la réaction.

Au niveau départemental, la Préfecture élabore un plan de secours spécialisé inondation (PSS) dont l'objectif est de préparer la gestion de crise au niveau des services de l'Etat.

En ce qui concerne la sécurisation des biens et des personnes, la partie aval du bassin qui est la plus sensible au risque d'inondation, est couverte par deux plans de prévention des risques d'inondations (PPRI). Ces documents réglementent l'utilisation des sols en fonction des risques naturels auxquels ils sont soumis. Ils sont repris dans les documents d'urbanisme : Plans Locaux d'Urbanisme (PLU), Schémas de Cohérence Territoriale (SCOT)...

L'article L125-2 du Code de l'environnement indique : " Dans les communes sur le territoire desquelles a été prescrit ou approuvé un plan de prévention des risques naturels prévisibles, le maire informe la population au moins une fois tous les deux ans, par des réunions publiques communales ou tout autre moyen approprié, sur les caractéristiques du ou des risques naturels connus dans la commune, les mesures de prévention et de sauvegarde possibles, les dispositions du plan, les modalités d'alerte, l'organisation des secours, les mesures prises par la commune pour gérer le risque."

Cette mesure pourrait par exemple être étendue à toutes les communes riveraines du cours d'eau, voire à l'ensemble des communes du bassin de l'Iton.

Enfin, il est nécessaire de définir les procédures de mise en alerte des services de l'Etat mais aussi des collectivités et des populations.

⑥ *Un système d'annonce de crue modernisé mais qui pourrait être complété*

Depuis 2006, le service de prévision des crues (SPC) de la DDE 76 est chargé de faire l'annonce de crue pour l'ensemble des rivières et fleuves de la Basse et Haute Normandie.

Ce service se base sur les relevés de hauteurs d'eau sur 6 stations (Les Aspres, Bourth, Damville, La Bonneville sur Iton, Normanville sur l'Iton et Glisolles sur le Rouloir), sur les prévisions de Météo-France et sur un réseau de stations pluviométriques pour actualiser 2 fois par jour une carte de vigilance comportant 4 niveaux.

Sur l'Iton seule la partie euroise est incluse dans le périmètre d'intervention de l'Etat. Cela veut dire qu'il n'y a pas de prévision de crue sur la partie amont du bassin dans l'Orne.

Aussi serait-il nécessaire de mettre en place un système d'annonce de crue qui pourrait être principalement basé sur la pluviométrie vu la grande réactivité de la rivière à un événement pluvieux. De même, le réseau de surveillance des hauteurs d'eau, des débits et de la pluviométrie pourrait être renforcé sur certains secteurs afin d'améliorer la réactivité des divers intervenants.

La mise en œuvre de ce réseau de surveillance devra être complété par un dispositif formalisé d'information des élus locaux afin qu'ils puissent être le relais vers les populations.

En effet, le rôle du SPC se borne à mettre à jour les cartes de vigilance sur leur site internet et à émettre des bulletins d'informations locaux à destination de la Préfecture et du SDIS (service départemental d'incendie et de secours).

I.3. Enjeux et objectifs généraux

Fort de ce constat, la commission locale de l'eau a fixé trois enjeux stratégiques dans le domaine des inondations :

E1 Contrôle et réduction de la vulnérabilité

E2 Contrôle et réduction de l'aléa "inondation / ruissellement"

E3 Mettre en place la gestion de crise et entretenir une culture du risque

II. Besoins & Ressource en eau potable

II.1. Diagnostic global

Chaque année, ce sont 21 millions de m³ d'eau qui sont prélevés sur la bassin de l'Iton pour les activités humaines -eau potable (70%), usages industriels (28%) et agricoles (3%)-. 93% de ce volume est extrait de l'aquifère de la craie qui est une ressource abondante mais dont la qualité générale tend à se dégrader.

Ce pourcentage souligne l'importance de la ressource souterraine et la nécessité absolue de la protéger.

Par ailleurs, il faut noter que la totalité de l'eau destinée à la consommation humaine est extraite de la nappe de la craie. Or, le sous-sol crayeux du bassin de l'Iton présente un caractère karstique prononcé qui rend l'aquifère très sensible aux pollutions de surface.

De ce fait, sur les 34 captages du bassin de l'Iton, 5 présentent des teneurs en nitrates supérieur au seuil des 50 mg/l et près de 90% des eaux captées ont une concentration en nitrates comprise entre 25 et 49 mg/l. De même, en ce qui concerne la pollution par les phytosanitaires, deux sources captées ont dépassé le seuil et, sur plus de la moitié des captages, la présence d'au moins une molécule active a été détecté.

La préservation de la ressource en eaux souterraines passe par des mesures préventives sur l'ensemble des bassins d'alimentation des captages, afin de maîtriser les rejets d'origines agricole et urbaine vers le milieu naturel, sources de pollution des ressources en eaux en nitrates, bactéries et pesticides. Cela passe notamment par la mise en œuvre d'un certain nombre de bonnes pratiques agricoles et par un contrôle strict des dispositifs d'assainissement des eaux usées, collectifs et autonomes.

Les transferts rapides de pollution vers le milieu souterrain doivent également être maîtrisés. Cela passe par la hiérarchisation préalable des bêttoires et par la limitation des volumes et débits de ruissellement engouffrés.

En ce qui concerne la production et la distribution d'une eau de qualité, il existe un grand nombre d'intervenants dans ce domaine. En effet, près d'une trentaine de structures, de tailles très différentes, sont présentes sur le bassin de l'Iton.

En cas de pollution chronique ou ponctuelle, ces syndicats n'ont généralement pas de plan de secours véritablement formalisé. De même, les interconnexions, qui sont réellement capable de répondre à une défaillance, sont inexistantes. Un travail de sécurisation de cet approvisionnement en eau potable apparaît donc comme souhaitable.

II.2. Constats

① *Une ressource abondante mais fragile*

La nappe de la craie est un aquifère qui produit une ressource abondante. En effet, les 34 captages du bassin de l'Iton qui sont, soit des sources captées, soit des forages plus ou moins profond n'ont jamais eu de problème de baisse de rendement.

Cette productivité de la nappe de la craie est importante puisqu'elle fournit l'intégralité de l'eau potable et 93% de l'ensemble des besoins en eau pour les diverses activités humaines.

L'aspect quantitatif ne pose, a priori, pas de problème, même en période de faible pluviométrie comme depuis 2003. Il faut en effet rappeler que seule une partie des eaux de pluie participe à la recharge de la nappe.

La qualité de l'eau souterraine est, quant à elle, plus problématique. Les pollutions constatées sont liées à la présence de nitrates, de phytosanitaires ou d'une turbidité excessive.

Les nitrates sont présents dans le sol à l'état naturel. Mais, lorsque la capacité d'absorption par les plantes est dépassée, les nitrates en excédent rejoignent les ressources d'eau superficielles par ruissellement ou s'infiltrent dans le sol et menacent les ressources souterraines.

Les activités agricoles sont la première origine des apports excédentaires en nitrates. On considère, en effet, qu'elles contribuent aux deux-tiers des apports en nitrates des eaux superficielles (22 % viennent des collectivités, 11 % de l'industrie).

L'agriculture n'est pas, cependant, l'unique facteur de pollution par les nitrates. Les agglomérations dont le réseau de collecte des eaux usées est défectueux ou qui ne possèdent pas d'installation de dépollution azotée peuvent également être impliquées, de même que l'industrie.

Sur le bassin de l'Iton, les concentrations les plus importantes sont enregistrées sur la partie centrale du bassin qui est la plus tournée vers la culture extensive.

En ce qui concerne les phytosanitaires, les détections de molécules comme l'atrazine ou la simazine sont de plus en plus fréquentes. Sur la Haute Normandie, 82% des points de mesures présentent ainsi des traces de ces pesticides. Sur le bassin de l'Iton, les sources captées de Condé sur Iton et de Vitrai sous l'Aigle font l'objet d'un suivi renforcé par les DDASS pour cause de concentrations excessives.

La turbidité caractérise la présence de matières en suspension dans les eaux. C'est un indicateur de la relation entre le milieu souterrain et l'ouvrage qui l'exploite et la surface. Une source karstique est ainsi potentiellement moins protégée qu'un forage se développant à l'écart d'un drain karstique principal.

L'augmentation de la turbidité accroît le risque sanitaire lié à l'arrivée de bactérie d'origine fécale et potentiellement pathogène en provenance de la surface.

Sur le bassin de l'Iton, près de la moitié des captages ont connu des dépassements ponctuels ou chroniques du seuil de turbidité d'après les données de la DDASS. Ces résultats sous-estiment très certainement l'ampleur du phénomène car les services de l'Etat font, au mieux, un à deux prélèvements par an et par captage alors qu'un pic de turbidité au-dessus de 1 NTU (rendant l'eau impropre à la consommation) peut se produire sur quelques heures ou quelques jours.

2 *Des pressions anthropiques amplifiées par un contexte naturel particulier*

Cette détérioration de la qualité de la ressource en eau est inquiétante.

Deux phénomènes participent à l'augmentation des concentrations en polluants dans les eaux captées :

- ✓ L'infiltration lente des eaux de surface à travers les couches du sous-sol vers l'aquifère
- ✓ L'engouffrement rapide des eaux ruisselées via les fractures de la craie et les bêttoires.

La préservation de la ressource en eaux souterraines passe par des mesures préventives sur l'ensemble des bassins d'alimentation des captages, afin de maîtriser la pollution à la source.

C'est bien en intervenant au droit des bassins d'alimentation réels des points de captage, et non en se limitant aux bassins versants superficiels (ou hydrologiques), que les mesures préventives peuvent porter leurs fruits.

Cette notion de bassin d'alimentation de captage (BAC) est pourtant relativement floue notamment sur un territoire dont le sous-sol est constitué de craie karstifiée. Il sera pourtant nécessaire de définir le BAC de chaque captage afin d'y mettre en œuvre les mesures les plus adaptées à la protection du captage et de la ressource.

Par ailleurs, les transferts rapides de pollutions vers le milieu souterrain doivent être maîtrisés. Cela passe par la hiérarchisation préalable des bêttoires et par la limitation des volumes et débits de ruissellement engouffrés.

Parallèlement, il est nécessaire de maîtriser les rejets d'origines agricole et urbaine vers le milieu naturel, sources de pollution des ressources en eaux en nitrates, bactéries et pesticides. Cela passe notamment par la mise en œuvre d'un certain nombre de bonnes pratiques agricoles et par un contrôle strict des dispositifs d'assainissement des eaux usées, collectifs et autonomes.

Afin d'assurer une protection des captages contre les pollutions accidentelles, il est nécessaire de les doter de périmètres de protection.

Sur les 34 captages encore en exploitation sur le bassin versant de l'Iton, 10 ouvrages n'ont pas encore vu la procédure de Déclaration d'Utilité Publique (DUP) aboutir. Il paraît donc indispensable de relancer ces procédures afin que les périmètres de protection soient mis en place.

De plus, certaines DUP ont été prises sans étude d'environnement préalable. C'est pourquoi il paraît nécessaire de se poser la question, pour chaque ouvrage encore exploité et particulièrement pour ceux qui sont sensibles aux pollutions en provenance de la surface, de la pertinence des périmètres de protection existants et de leur éventuelle actualisation.

③ *Des efforts à fournir en matière de sécurisation de la distribution, de consommation et d'économie d'eau*

Sur le bassin de l'Iton, les 27 structures de production et/ou de distribution de l'eau ont des caractéristiques très différentes. On passe ainsi de la Communauté d'agglomération d'Evreux qui produit plus de 8 millions de m³ d'eau potable à des structures n'ayant aucune ressource en propre, en passant par le petit syndicat qui prélève moins de 100 000m³ d'eau par an.

Pour les syndicats les plus petits se pose le problème de l'alimentation par un captage unique ou de la dépendance à une autre structure. En cas de défaillance de la source d'approvisionnement, le syndicat va être dans l'incapacité de distribuer de l'eau à ses abonnés.

Il est pourtant nécessaire de prévoir ce type de défaillance et le degrés d'autonomie du syndicat lorsque surviennent les problèmes.

Or, le plus souvent les syndicats d'adduction en eau potable (SAEP) ne possèdent pas de plans de secours capables de répondre à ces situations de crises.

Les interconnexions des réseaux ou des ressources, qui peuvent être une réponse, ne sont pourtant pas encore développés sur le bassin de l'Iton.

Par ailleurs, et dans une optique de rationalisation de la ressource, il doit être envisagé par l'ensemble des acteurs d'optimiser l'utilisation de l'eau potable en améliorant notamment les rendements des réseaux ou en engageant des actions d'économie de l'eau.

Mettre en œuvre toutes ces actions demande des investissements importants qui peuvent être difficilement supportable par un petit syndicat. Aussi, le regroupement et la fusion de plusieurs syndicats peut être une solution adéquate. Elle permet de mutualiser les ressources financières, de diversifier les sources d'approvisionnement et de mettre en place des actions de communication afin de promouvoir les économies d'eau et de lutter contre les sources de pollution.

II.3. Enjeux et objectifs généraux

Fort de ce constat, la commission locale de l'eau a fixé quatre enjeux stratégiques dans le domaine de la ressource en eau potable :

E4 Protection de la ressource et des captages

E5 Optimiser l'utilisation de la ressource et stabiliser la consommation

E6 Lutte contre les pollutions diffuses

E7 Distribution d'une eau de qualité

III. Qualité des milieux aquatiques & humides

III.1. Diagnostic global

Préserver les milieux aquatiques et humides du bassin de l'Iton doit être une priorité pour le SAGE de l'Iton. En effet, que ce soit la qualité de l'eau, les zones humides, les populations piscicoles, les berges ou la ripisylve de la rivière, tous ces secteurs subissent de fortes pressions qui tendent à dégrader globalement la rivière et les milieux humides.

La qualité de l'eau de l'Iton, considérée comme moyenne, est pénalisée par des teneurs en nitrates et phosphates qui sont élevées. Si ces polluants sont majoritairement reliés à l'activité agricole, les rejets urbains et industriels peuvent être des sources non négligeables de pollution. Il est impératif de mettre en œuvre une politique de réduction des rejets (diffus ou directs) de nutriments et de matières actives afin de reconquérir une bonne qualité de l'eau.

Par ailleurs, il n'existe pas de réelle gestion des eaux pluviales (d'origine urbaine ou agricole) : les eaux collectées dans les réseaux sont le plus souvent directement rejetées dans le milieu naturel sans subir aucun traitement.

Retrouver une bonne, voire très bonne qualité de l'eau est une condition essentielle pour permettre une biodiversité importante. Dans le domaine piscicole, d'autres facteurs entrent en jeu comme l'entretien des berges et du lit, la connexion au lit majeur, la gestion des ouvrages hydrauliques. Avec près de 200 ouvrages, l'Iton ne permet effectivement pas la libre circulation piscicole.

De même, l'entretien courant de la rivière n'est pas, le plus souvent, approprié.

Enfin, les zones humides qui jouent un rôle essentiel sont soumises à de fortes pressions liées au développement de l'urbanisation en fond de vallée et à un manque d'entretien qui conduit à leur comblement naturel. Appliquer les outils réglementaires existants peut être un début de solution pour sauvegarder les zones humides.

Une reconquête de la potentialité de l'Iton passe par un aménagement de la rivière et de son lit majeur. Il sera pour cela nécessaire de mener une véritable réflexion sur les structures aptes à mener ce projet.

III.2. Constats

● Une qualité de l'eau moyenne qui se dégrade d'amont en aval

Depuis une dizaine d'années, on peut constater une amélioration globale de la qualité de l'eau de l'Iton, même si cette qualité se dégrade d'amont en aval. Néanmoins, deux paramètres viennent déclasser cette qualité : les nitrates et les phosphates.

La présence de ces polluants est fortement corrélée à l'activité agricole même si le secteur industriel et les rejets urbains apportent également leurs contributions.

En effet, la dégradation du paramètre nitrate est marquée dès la première station de mesure située à Chaise-dieu-du-Theil alors que l'activité industrielle de la partie amont du bassin est peu développée et que l'urbanisation y est réduite. C'est sur cette partie du bassin que se concentre l'essentiel des surfaces agricoles drainées qui vont concentrer les eaux ruisselées de près de 10 000 ha.

Pour le paramètre phosphate, cette dégradation commence à être importante à partir de la station de Condé sur Iton et devient significative sur la partie aval du bassin.

Réduire les concentrations de ces deux nutriments est un enjeu essentiel car la bonne qualité de l'eau conditionne, pour partie, l'émergence d'une faune et d'une flore riches et diversifiées dans l'Iton.

2 *Des rejets ponctuels ou diffus qui impactent fortement la rivière*

Deux phénomènes participent à la dégradation de la qualité de l'eau :

- ✓ Les rejets ponctuels qui vont avoir un impact local important,
- ✓ Les rejets diffus qui sont une source de contamination des cours d'eau.

Les rejets ponctuels sont essentiellement des rejets urbains et industriels.

Les rejets urbains sont de deux sortes : effluents de stations d'épuration des eaux urbaines (STEP) et exutoires des eaux pluviales.

Tout au long de l'Iton se sont effectivement 20 STEP qui rejettent leurs eaux épurées mais les plus grosses stations sont localisées sur la partie aval du bassin qui subit donc une pression plus importante.

On constate que la grande majorité des effluents rejetés est de qualité satisfaisante, c'est-à-dire qu'ils respectent leurs normes de rejets. Seules 4 à 5 stations publiques ont des rejets de qualité médiocre à mauvaise de par des dysfonctionnements ou des surcharges hydrauliques de la station ou des réseaux d'assainissement.

La gestion des eaux pluviales est, a contrario, quasi inexistante sur le bassin de l'Iton alors que l'impact d'un épisode pluvieux ayant ruisselé sur des surfaces imperméabilisées est très important sur la qualité de l'eau. Les collectivités doivent pourtant inclure dans leur schéma directeur d'assainissement (SDA) un volet pluvial qui doit décrire la gestion de ces eaux. Force est de constater que ce volet est très souvent réduit à sa portion congrue.

Les rejets industriels les plus importants sont situés sur la partie aval du bassin. Ils font l'objet d'un suivi rigoureux qui montre un niveau d'épuration des eaux industrielles relativement important. Néanmoins, il serait souhaitable de mettre en place un suivi d'indicateurs biologiques qui pourraient montrer quel est l'impact de ces rejets sur le milieu naturel.

En ce qui concerne les petits rejets non domestiques issus de l'activité économique du bassin, il existe un manque de connaissance évident. En effet, aucun recensement n'a été effectué (localisation, nombre, types, ...) et, a fortiori, la qualité de ces effluents n'est pas connue. Un travail important est à effectuer dans ce domaine.

Les rejets ponctuels agricoles sont, quant à eux, liés pour partie aux élevages et font l'objet d'une mise en conformité dans le cadre des PMPOA (programme de maîtrise des pollutions d'origines agricoles) pour les exploitations les plus importantes. Le drainage des terres agricoles participe aussi à ce phénomène en concentrant les ruissellements de plus de 10 000 ha de terres drainées vers un réseau d'assainissement qui débouche dans la rivière via un petit nombre d'exutoires.

Les rejets diffus ne viennent pas, par définition, directement impacter la qualité des eaux de la rivière. Néanmoins, ils diffusent à travers le sous-sol vers la nappe qui est

elle-même en contact avec le réseau hydrographique de surface. Ces rejets diffus sont très majoritairement liés à l'activité agricole qui utilise des fertilisants et des phytosanitaires et, dans une moindre mesure, à l'assainissement autonome des habitations.

Travailler à une réduction des intrants agricoles, mettre aux normes tous les systèmes d'assainissement d'autonome, ... : ces mesures doivent permettre de réduire les quantités de polluants qui sont largués dans le milieu naturel.

Le phénomène de ruissellement des eaux sur les surfaces agricoles va avoir, quant à lui, un impact direct sur le milieu et la qualité des eaux. Il existe pourtant toute une panoplie de techniques qui peut limiter le ruissellement.

En ce qui concerne la présence de phytosanitaires, les analyses faites dans le cadre du réseau PHYTO montre que 12 substances actives différentes ont été détectées sur la station d'Acquigny en 2005. Leur présence est majoritairement liée à l'activité agricole mais l'utilisation excessive d'herbicides ou de fongicides par les particuliers ou les personnels techniques des collectivités participe à ce phénomène.

Il est toutefois difficile d'avoir une vision claire de cette pollution sur l'ensemble de l'Iton puisque la station d'Acquigny est la seule station du réseau PHYTO.

③ *Des zones humides qui sont soumises à de fortes pressions*

La protection des zones humides doit être une priorité du SAGE de l'Iton. En effet, les zones humides ont des fonctionnalités importantes :

- ✓ Hydraulique : laminage des crues et soutien d'étiage,
- ✓ Biologique : la diversité faunistique et floristique y est souvent importante,
- ✓ Epuratrice : elles contribuent aux processus de régulation des nutriments (azote et phosphore) et à la rétention des matières en suspension et phytosanitaires.

Or, ces milieux subissent des pressions fortes menaçant leur pérennité. Sur la partie amont du bassin, de nombreuses zones humides ont été creusées afin d'y implanter des étangs privatifs. De même, aux abords des secteurs urbanisés, les zones humides sont régulièrement menacées par une pression foncière de plus en plus forte. Enfin, le manque d'entretien d'une zone humide va conduire à son comblement. Aussi, est-il important de se mobiliser rapidement dans ce domaine.

Dans un premier temps, il est nécessaire de procéder à un recensement exhaustif des zones humides présentes dans le lit majeur de l'Iton et de les caractériser. Le diagnostic a en effet révélé une importante carence dans ce domaine puisque les superficies concernées, les espèces présentes, les types de zones humides ne sont pas connus.

Dans un second temps, quand chaque zone aura été caractérisée en termes de potentialité, d'enjeux et de pressions, il sera intéressant de déterminer quels outils réglementaires pourront être utilisés pour protéger la zone (inscription dans les documents d'urbanismes, classement en ZNIEFF, ZHIEP ou ZHSE, inventaire des ENS, ...).

Cette typologie des zones humides en fonction de ses caractéristiques et des outils réglementaires applicables permettra la mise en œuvre d'une véritable politique de préservation.

④ *Une dynamique du cours d'eau qui peut être améliorée*

L'Iton est un cours d'eau qui a été fortement modifié au fil des époques. On compte ainsi près de 200 ouvrages, ou groupes d'ouvrages, sur son linéaire, des bras totalement artificiels et de nombreux biefs.

Cette anthropisation a altéré le fonctionnement naturel de l'Iton freinant ainsi les écoulements et favorisant la sédimentation. Mettre en place une gestion concertée

des ouvrages pourrait redynamiser certains secteurs de l'Iton et ainsi créer les conditions nécessaires à l'augmentation de la biodiversité.

L'entretien courant des berges et de la végétation (ripisylve) par les riverains n'est pas toujours satisfaisant et peut entraîner un certain nombre de nuisances pour le cours d'eau. Néanmoins, sur les 400 km de ripisylve, seuls 6 % sont considérés comme étant en mauvais état. Ces secteurs sont principalement regroupés sur la partie amont de l'Iton et sur le Rouloir à l'aval de Conches en Ouche. De même, les berges sont très peu dégradées. Il existe quelques portions du linéaire où le piétinement bovin et la présence de rongeurs ont affaibli les berges mais ces secteurs sont généralement à enjeux faibles.

Sur la partie ornaise de l'Iton, il n'existe aucune structure de rivière qui soit à même d'assurer cet entretien courant et d'effectuer les travaux nécessaires. Sur la partie euroise, les deux structures existantes (le SIHVI de Chaise Dieu du Theil au Sec-Iton, le SAVITON sur la partie aval et le Rouloir) n'ont pour le moment que très peu mis en œuvre leurs compétences dans le domaine de l'entretien de rivière.

Il n'existe par ailleurs pas de plan pluriannuel d'aménagement qui pourrait permettre d'avoir une vision globale de la rivière et de permettre, quand c'est possible une renaturation de la rivière.

5 *Un potentiel piscicole difficile à apprécier mais réel*

Sur l'Iton, l'évaluation du potentiel piscicole se fait à travers le suivi de l'indice poisson qui est déterminé à la station de Normanville. Cet indice classe l'Iton dans la catégorie des cours d'eau ayant un peuplement piscicole de bonne qualité.

Néanmoins, cet indice ne permet pas d'appréhender les différentes pressions (impact des ouvrages, rejets diffus et ponctuels, entretien de la rivière, introduction d'espèces allochtones, ...) qui pèsent sur le milieu aquatique et viennent donc amoindrir ce potentiel piscicole.

De même, la station de Normanville n'est pas représentative, loin de là, de l'ensemble du linéaire de l'Iton. En effet, la partie amont du cours d'eau dans l'Orne et le linéaire de rivière situé après le Sec-Iton sont classés en 1ère catégorie (salmonicole – espèce repère : la truite), la partie médiane étant elle classée en 2nde catégorie piscicole (cyprinicole – espèce repère : le brochet). Dans la réalité, ce classement réglementaire est fortement remis en cause par les populations piscicoles réellement constatées sur les différents secteurs. Par exemple, si la tête de bassin présente des caractéristiques propices au développement des espèces salmonicoles, on y trouve également des populations de brochets, carpes, brèmes ou barbeaux.

Cette mixité des populations sur certains secteurs résulte de perturbations du milieu par les activités humaines (ouvrages hydrauliques, dégradation de la qualité de l'eau, connexion de plans d'eau, ..).

Il paraît souhaitable de redéfinir un zonage piscicole (salmonicole, cyprinicole, mixte) en se basant sur des critères morphologiques (pente, largeur du lit, paramètres physico-chimiques, ...). Cette sectorisation est effectivement nécessaire pour adapter ensuite à chaque type de zone les préconisations de gestion et de travaux afin d'améliorer sensiblement la qualité et la quantité des populations présentes.

En effet, reconquérir une potentialité salmonicole sur un tronçon de rivière implique, notamment, de rétablir la libre circulation piscicole afin de connecter les zones de frayères aux zones de grossissement et aux zones de vie des poissons et donc, pour cela, d'avoir une action sur les ouvrages hydrauliques qui sont infranchissables ou difficilement franchissables.

A contrario, pour une espèce comme le brochet, il est nécessaire de reconnecter le lit de la rivière à des surfaces de débordement (prairies humides) qui vont lui permettre de trouver des zones de frayères.

III.3. Enjeux et objectifs généraux

Fort de ce constat, la commission locale de l'eau a fixé cinq enjeux stratégiques dans le domaine de la préservation des milieux naturels et aquatiques :

E8 Atteindre une bonne qualité des eaux superficielles sur l'ensemble du bassin

E9 Reconquérir la potentialité piscicole de l'Iton

E10 Préserver et reconquérir les zones humides

E11 Améliorer la morphologie de l'Iton

E12 Sensibiliser la population à la préservation des milieux naturels

IV. Conclusion

Le diagnostic a fait émerger 12 enjeux forts qui devront être déclinés en objectifs spécifiques puis en objectifs opérationnels et en actions. En effet, les futurs travaux de la CLE vont devoir répondre à un triple objectif :

- ✓ Apporter des réponses pragmatiques et ciblées qui permettront d'atteindre les objectifs ainsi définis
- ✓ Afficher une compatibilité totale avec le SDAGE en cours d'élaboration,
- ✓ Permettre l'atteinte du bon état écologique, des masses d'eau qui composent le bassin de l'Iton, à l'horizon 2015 comme le demande la Directive Cadre européenne sur l'Eau

Ainsi donc, la mise en œuvre du SAGE de l'Iton devra mettre l'accent sur la protection des milieux aquatiques en recentrant les approches sur la fonction écologique.

Pour se faire, lors des différentes réunions des commissions thématiques, un sujet a régulièrement été évoqué : quelle maîtrise d'ouvrage mettre en place pour remplir ces objectifs ??

Il est effectivement apparu un déficit chronique de maîtrise d'ouvrage, soit par manque de structures adaptées, soit par défaut de la compétence requise. Faire émerger les bonnes structures permettant la mise en œuvre du SAGE est pourtant une nécessité.

Elaborer les différents scénarii, convaincre les élus, définir les statuts et les compétences de chaque structure est un travail qui demande du temps. Il est donc impératif de préparer dès à présent la mise en œuvre du SAGE.

E13 Faire émerger une maîtrise d'ouvrage locale adaptée